

## Les Silences des pères

Rachid Benzine

Seuil, août 2023

176 pages, 17,50 €

Entre deux paroles qui tombent à l'impromptu, les silences nous parlent. Silences des pères qui habitent les mémoires de l'exil, de l'immigration, des ouvriers, des pauvres. Avec ces silences, Rachid Benzine nous restitue ce que le vacarme nous vole.

Partant de l'intime, du subjectif, son roman tresse, aux fils des silences et des paroles cachées, une pluralité de sens : celui du silence imposé par l'histoire à ceux qui, déracinés, confrontés à la perte de statut paternel dans une nouvelle société, ne savent plus parler à leurs fils, ni n'osent, à leurs pères ; le silence faussement prêté face aux humiliations et exploitation dans une société inhospitalière. Et cette polyphonie des destins qui, partant de cette histoire, traite de celle, universelle, des exils et immigrations.

Au départ pourtant, ce père, Amine, l'auteur ne lui semble pas très attaché. Lui, le fils, a quitté Trappes où il a grandi. Écrivain, enseignant-chercheur, il a acquis un vrai statut dans la société. Et lorsqu'il apprend par téléphone la mort du père, il le ressent comme un événement un peu lointain.

C'est donc un peu à contre-cœur qu'il revient à Trappes pour organiser l'enterrement et vider l'appartement. C'est alors qu'il découvre des cassettes qu'Amine avait enregistrées à l'intention de son propre père. Et en les écoutant, se déploie devant lui tout ce qu'il ne connaissait pas de cette vie d'immigré, année après année, des amitiés de son père, de son rôle de militant à l'usine, de son humanité, ses convictions. Amine avait été mineur dans le Nord, ouvrier dans l'usine Lip à Besançon, saisonnier dans des maraîchers du Sud : sa vie d'immigré suivait les besoins, les demandes, et c'étaient de



multiples exils qui s'enchaînaient. Comme le dit un de ses amis, Idriss : « Avec du ciment et des immigrés, voilà comment on a tout reconstruit. Des dizaines de milliers de forçats affamés. » Rachid, le fils, fera les périples. Et rencontrera aussi Paulette, cette femme française que son père aurait voulu épouser et qui l'aimait intensément. Le refus farouche du grand-père empêcha le mariage : l'immigré n'est jamais vraiment libre, plutôt écartelé, mais il trace quand même un chemin comme le fera Amine avec ses révoltes, la musique classique et de jazz, des univers insoupçonnés dans des vies fragmentées, marquées par l'impossible union des vécus.

**Fabienne Messica,**  
membre du comité  
national de la LDH



## La République et les langues

Michel Launay

Raisons d'agir, janvier 2023

912 pages, 29 €

Le dernier livre de Michel Launay demande un peu de temps et de disponibilité intellectuelle. Mais ce temps est bien employé, tant cette lecture est réjouissante. Dans la lignée de ses précédents travaux, l'auteur décrit et analyse les (més)usages politiques et idéologiques des langues, singulièrement du français, outil de suprématie au XVII<sup>e</sup> siècle avant de devenir un symbole de l'unité nationale. Il raconte comment cette utilisation de la langue française s'est faite au détriment des autres langues parlées sur le territoire : les langues régionales, ultramarines, ou celles parlées par les immigrants (francophones ou étrangers), comme si le français devait écraser ou invisibiliser les autres langues pour pouvoir exister, se déployer, pour pouvoir être reconnu.

Cette attitude était fondée sur un sentiment de supériorité et

sur la croyance (ou le prétexte) que la pluralité des langues était un obstacle à la compréhension mutuelle et un encouragement aux conflits. En s'appuyant sur les recherches en sciences du langage, en linguistique et sur son expérience personnelle, Michel Launay démontre au contraire combien le plurilinguisme développe les capacités intellectuelles, la curiosité, le sens de l'observation et de l'abstraction, en même temps qu'il favorise l'ouverture aux autres, à la diversité, à la nouveauté. Il plaide ainsi pour une connaissance rationnelle des langues, de leur histoire, de leur insertion dans un territoire et des conditions de vie, de leur grammaire, de ce qui les distingue et de ce qui les rapproche. Dit autrement, il milite pour qu'on les apprécie, comme on peut le faire pour notre patrimoine architectural, pictural ou littéraire. Un patrimoine dont la diversité n'est nullement un obstacle à l'existence et la reconnaissance de chaque œuvre en particulier mais qui au contraire contribue à leur enrichissement mutuel. En effet, qui imaginerait supprimer Tolstoï au profit d'Hugo, ou Annie Ernaux au profit de Jane Austen ou Mariama Bâ, par crainte que la reconnaissance des uns voudrait dire la négation des autres ? Nous avons besoin de toutes ces œuvres pour en apprécier la diversité, les façons dont elles se répondent – ou pas –, ce qui ne nous empêche pas d'ailleurs d'avoir des préférences.

Ainsi, vivre avec d'autres langues, comme vivre avec les autres et leurs différences, permet de mieux penser, de mieux vivre avec les autres et sans doute avec soi-même.

**Barbara Romagnan,**  
membre du comité  
national de la LDH